



HAL
open science

Du nouveau du côté de la “ tombe à char ” de Verna

Matthieu Poux, Benoît Bourguignon

► To cite this version:

Matthieu Poux, Benoît Bourguignon. Du nouveau du côté de la “ tombe à char ” de Verna. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 2017, 35, pp.55-60. <hal-02522841>

HAL Id: hal-02522841

<https://hal.science/hal-02522841v1>

Submitted on 28 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

DU NOUVEAU DU CÔTÉ DE LA « TOMBE À CHAR » DE VERNA

Matthieu POUX
Benoît BOURGUIGNON

(Université Lumière Lyon 2 - ArAr-UMR 5138)

Depuis sa publication en 2003 (Perrin et Schönfelder 2003), l'ensemble de mobiliers connu sous le nom de « tombe à char de Verna » revêt une certaine importance pour la Protohistoire régionale, dans une région où les sépultures privilégiées de La Tène finale recelant pièces de char, d'armement et de vaisselle d'importation se comptent sur les doigts de la main.

L'appellation « tombe à char de Verna » concerne en fait une centaine d'objets découverts au début du XIX^e siècle et conservés depuis lors par les propriétaires du Château de Verna, mis en vente à Drouot en 1995 et acquis en 1996 par la Maison du patrimoine de Hières-sur-Amby, avant d'être restaurés en 1997 par le RGZM de Mayence. Comme toute découverte ancienne et mal contextualisée, un doute planait dès l'origine sur la provenance et l'homogénéité de cet ensemble, découvert durant l'hiver 1818 est formé de deux lots d'objets chronologiquement distincts : un poignard chalcolithique et quelques tessons campaniformes, issus de la fouille d'une sépulture mégalithique localisée au lieu dit « Le Charnier » (Bronze final IIIb), d'une part ; un lot plus important d'objets métalliques attribuables à La Tène finale comprenant de nombreuses pièces de char, d'armement et de vaisselle métallique importée, d'autre part, provenant de la fouille d'une nécropole tumulaire moins bien localisée mais illustrée sur une gravure d'époque représentant au moins quatre *tumuli* en cours de fouille, situés « à faible distance du Château de Verna (des Cingles) et du cours du Rhône ».

Les circonstances de la découverte sont relatées relativement en détail dans un article du *Moniteur Universel* rédigé par l'érudit lyonnais Fr. Artaud et daté du 24 décembre 1818, qui énumère un certain nombre de pièces parmi les plus spectaculaires, dont un casque de cuivre sans ornement, deux longues épées de fer, l'une, fixée dans son fourreau, repliée en trois parties ; un grand vase en cuivre, une aiguière à anse avec son couvercle, des fragments de vase de cuivre et de poterie grossière ; des boucles, fibules et autres ornements, dont un en forme de grenouille ; des mors en fer, fabriqués ; des pièces de harnais, la ferrure aisée à reconnaître d'un char, quatre moyeux en bronze, avec deux rainures extérieures ; les clavettes qui retenaient les roues, ornées ; les bandes de roues en fer, ainsi qu'une faux de fer. Le manuscrit de l'article, conservé aux Archives départementales, est accompagné d'un inventaire détaillé des objets, illustré sur une série de planches numérotées de I à III (la planche II comportant à l'origine le numéro VIII, rectifié par la suite) et par quelques dessins annexes (notamment une restitution du harnais et du char).

Cet assemblage a bénéficié d'une étude très exhaustive publiée en 2003 (Perrin et Schönfelder 2003). Désigné prudemment, dans les premières pages, sous le terme neutre de « collection de Verna » (p. 11), il devient rapidement au fil des pages « tombe à char de la fin du second âge du Fer » (p. 13), appellation reprise en conclusion de l'ouvrage et en page de titre. Elle est étayée par une analyse approfondie des feuillets conservés dans les archives privées de la famille de Verna et aux archives départementales, qui aboutit (p. 35) à la conclusion suivante : « Les relations de la découverte archéologique à l'origine de la collection de Verna conduisent à conclure qu'on a affaire à la fouille d'une sépulture gauloise. » Ce parti-pris initial, déjà privilégié dans le cadre d'une première analyse de J.-P. Guillaumet réalisée à la fin des années 1970 (Guillaumet, Porte 1986), a fortement pesé sur les modalités d'étude et d'interprétation de cet ensemble. Or, il n'est pas sans poser problème compte tenu de son exceptionnelle richesse et surtout, de la redondance de certains éléments : pas moins de sept épée et/ou fourreaux d'épée, quatre clavettes de char, six frettes de moyeu, quatre

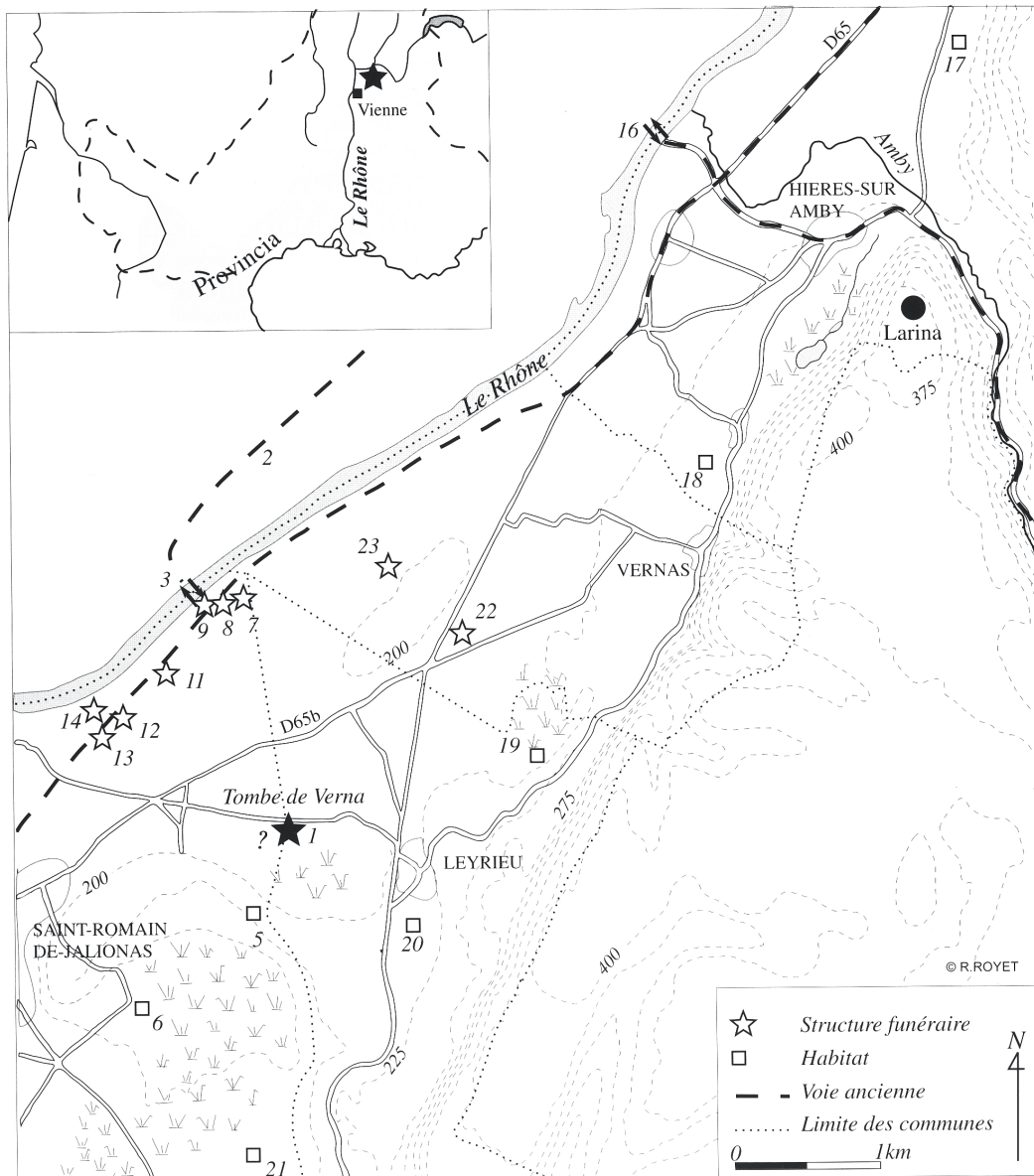


Fig. 1 – Plan de localisation de la présumée « tombe à char de Verna » (n°1) et du site de découverte des pièces de char au lieu-dit « Le Peillard » (n°12). D'après Perrin et Schönfelder 2003, p. 26 fig. 10.

mors de bride... Les auteurs ne manquent pas de relever cette singularité et en déduisent que le char de Verna constitue « l'un des rares exemples d'un véhicule à quatre roues du second âge du Fer ». L'homogénéité de cet ensemble est mise en doute *mezzo voce* par P.-Y. Milcent, dans le cadre de sa recension de l'ouvrage publiée l'année suivante dans la *RACF* (Milcent 2004).

Nouvelles découvertes

L'intérêt pour ce dossier est relancé, près de dix ans après sa publication, par la découverte fortuite de pièces de char au lieu-dit le Peillard, sur la commune de Saint-Romain-de-Jalionas, par un agriculteur-paysagiste M. Louis Baumann, qui nous a spontanément contactés (ArAr-UMR 5138) au printemps 2012 en vue de procéder à une expertise et à une donation des pièces. Extraits fortuitement de la terre de chablis, suite à un dessouchage de quelques arbres situés à la lisière du champ, ces objets ont été pris en charge la même année par le SRA Auvergne-Rhône-Alpes.

Le premier intérêt de cette découverte réside dans son apport à la localisation de la ou des sépultures concernées par les fouilles de 1818, qui n'avait jamais été établie précisément (Perrin, Schönfelder 2003, 25-33). Découverts hors contexte stratigraphique mais en un point précis de

la zone concernée, la similitude des objets retrouvés avec ceux de la collection de Verna (frette de moyeux à nervures externes, clavette à tête en demi-lune et décors plastiques) milite en effet pour une même provenance : le lieu-dit « Le Peillard », qui concentre plusieurs *tumuli* signalés dans une notice de *Gallia* Informations parue en 1975 et bien visibles sur un cliché de l'IGN daté de 1970. La comparaison avec la gravure de Fr. Artaud est tout à fait éclairante puisque l'on y distingue à l'arrière plan le château de Verna, situé plusieurs kilomètres plus à l'est.

Ce lot se compose de cinq morceaux de frette de moyeu en bronze, d'une clavette à tige en fer et tête en bronze ornée, ainsi que d'autres petits fragments de tôle de bronze qui n'ont pu être identifiés. Ils ont fait l'objet d'une étude approfondie, dans le cadre d'un mémoire de Master consacré aux dépôts de pièces de char en milieu funéraire, culturel et domestique dans la région Auvergne-Rhône-Alpes (B. Bourguignon, université Lumière Lyon 2, dir. M. Poux).

Les fragments de frettes de moyeu présentent tous les mêmes caractéristiques : une face intérieure lisse et une face extérieure qui possède trois nervures de section triangulaire. Les deux nervures latérales, qui prolongent le bord extérieur de la frette, sont pourvues d'un sillon médian à l'intérieur duquel on peut déceler des traces d'email. Le recollage des cinq fragments montre qu'ils appartiennent à un seul et même objet (largeur 54 et 56 mm ; diamètre restitué 170 mm), soumis à une torsion volontaire et probablement aussi, à une forte chaleur (passage au bûcher ?). Cet objet présente de fortes similitudes avec les six frettes de moyeu de la collection de Verna, représentées par deux individus entiers et quatre fragments plus ou moins complets pourvus de nervures externes qui ne présentent des sillons que sur trois d'entre eux. La largeur de ces derniers est, toutefois, nettement plus importante (de 61 à 63 mm pour un diamètre de 120 mm environ). Il semble donc que ces frettes appartaient à l'origine à plusieurs chars, ce que suggérait déjà l'absence de sillons sur deux des frettes de Verna. Aux comparaisons déjà établies par Fr. Perrin et M. Schönfelder (2003, 89-90) s'ajoutent les morceaux de frettes mise au jour dans la sépulture à incinération de la Cime des Bruyères à Pulvérières (Puy-de-Dôme), dans des contextes datés de la Tène D1a (entre 140/130 et 110 plus précisément), dont certains présentent les mêmes sillons sur la crête des nervures.

La clavette de char découverte au Peillard possède une tête en bronze en forme de demi-lune, ornée de volutes verticales et horizontales et perforée de part et d'autre de la tête (hauteur conservée 140 mm). La tige en fer est droite, l'espace circonscrit par l'arc de la tête permet de restituer un essieu avoisinant les 60 mm de diamètre. Deux paires de clavettes sont renseignées dans la collection de Verna, dont deux exemplaires en fer à têtes en demi-lune à perforations latérales et tiges recourbées dans une direction opposée, ainsi qu'une seconde paire présentant également une tête en demi-lune, dentelée sur sa face supérieure et perforée de trois larges orifices. Là encore et malgré leur forme générale assez semblable, la clavette du Peillard et les deux paires de Verna présentent chacune des caractéristiques bien spécifiques, venant appuyer l'hypothèse d'éléments appartenant à plusieurs chars, dotés chacun d'une paire de clavettes homogène. La datation des rares clavettes à tête ornée recensées à ce jour s'échelonne de La Tène C1 au début de l'époque romaine (Perrin, Schönfelder 2003, 363).

Si elle se rattache bien au même ensemble, cette nouvelle clavette prouve de façon indubitable qu'il ne comprenait pas un char à quatre roues et huit frettes de moyeux, mais au moins deux véhicules différents comme le suggérait déjà la présence de deux paires de clavettes bien distinctes. Au reste, c'est bien un char à deux roues qui est restitué par Fr. Artaud à partir des éléments décrits en 1818. Cette « cinquième roue » invite à réexaminer l'ensemble du lot publié en 2003, en tenant compte de la possibilité qu'ils puissent appartenir à plusieurs ensembles funéraires distincts.

Un premier indice réside dans la disparité des datations fournies par l'analyse typo-chronologique des pièces publiée en 2003, qu'il n'y a pas lieu de remettre en cause : certaines remontent à La Tène ancienne (anse de bassin étrusque à décor de lutteurs) et si l'écrasante majorité des objets appartient à la dernière séquence de l'âge du Fer, leur chronologie s'échelonne de La Tène C2 à La Tène D2, voire au tout début de l'époque romaine. Le choix de concentrer la datation de l'ensemble sur la séquence médiane (La Tène D1b) procède d'une approche méthodologique discutable : on peut légitimement se demander si ces disparités ne dissimulent pas l'existence de plusieurs lots chronologiquement distincts, mélangés au fil des décennies.

Un réexamen des archives présentées au début de la publication en apporte la preuve. En effet, si le mobilier illustré sur les planches I et III correspond approximativement à l'inventaire donné

dans le *Moniteur*, il n'en va pas de même pour la planche II, qui représente toute une série d'objets (épées, umbo de bouclier, fibule) sans rapport avec les objets décrits (faux en fer, « accoudoir » en bronze ainsi, probablement, que le casque en bronze), lesquels figuraient bien dans la liste d'objets énumérés suite à la découverte de 1818.

Un autre détail saute aux yeux : alors que les objets sont numérotés Pl. I et III en lettres capitales (A, B, C...), dédoublés sur cette dernière (AA, BB...), la numérotation de la Pl. II utilise des chiffres romains (I, II, III...). La juxtaposition de ces trois planches s'avère donc impossible et l'explication en est donnée dans la publication : cette Pl. II comportait à l'origine le numéro VIII, rectifié II à la main. Confirmation est donnée par l'inventaire original du *Moniteur*, qui attribue à la Pl. II une séquence de lettres capitales (I à Z) comprise entre le dernier objet (H) de la Pl. I et le premier objet (ZZ) de la Pl. III. On peut en déduire que cette « Pl. VIII rectifiée II » a été substituée à la Pl. II originale, qui a malheureusement disparu et comportait, notamment, une illustration du casque en bronze mentionné dans le texte. Le rétablissement de la numérotation originale (Pl. VIII ou Pl. II d'une autre série de planches) implique, d'une part, l'existence d'au moins quatre autres planches (IV à VII) qui ont également disparu et d'autre part, l'existence d'objets qui ne figurent ni dans la description du *Moniteur*, ni dans l'inventaire détaillé conservé aux Archives de Lyon.

À la lumière des nouvelles découvertes de 2012, il y a tout lieu de penser que ces objets proviennent d'autres tombes que celle initialement fouillée en 1818 et décrite dans le *Moniteur*. C'est ce qui ressort, là encore, de la documentation publiée en 2003. Une note manuscrite annexée à l'inventaire du *Moniteur*, rédigée de la main même de M. de Verna, précise en effet qu'elle a livré non pas deux mais « trois sabres, tous repliés en trois parties » (alors qu'une seule épée ployée est mentionnée dans l'article original). Un inventaire rédigé par E. Chantre plus de 80 ans plus tard énumère, lui, « 7 grandes épées en fer dont 2 pliées », ainsi que deux fers de lance absents de l'inventaire original. Cet accroissement du nombre d'armes, bien conservées et faciles à identifier, témoigne d'une collection constituée par apports successifs, dans le cadre de fouilles consécutives à celle de l'hiver 1818. Hypothèse tout à fait plausible compte tenu de l'écho national donné à ces découvertes spectaculaires et de l'intention, affichée par M. de Verna et signalée par F. Artaud dans ses notes, d'explorer les quatre autres tumuli proches du premier. Ces fouilles ultérieures n'ont pas bénéficié de la même publicité que la première mais expliquent, à l'évidence, l'augmentation du nombre d'objets dans les inventaires rédigés consécutivement, la découverte de 2012 ne constituant que le dernier avatar d'une longue série qui comprend, au minimum, trois lots distincts.

Un examen plus critique de la documentation présentée aurait évité aux auteurs de faire appel au concept de « tombes à armes multiples » ou de multiplier les garnitures sur un seul et même char à quatre roues (deux paires de clavettes, six frettes de moyeu), pratiquement inédit en Gaule pour la fin de l'âge du Fer. L'examen dissocié des trois planches conservées vient redonner un peu de cohérence à l'ensemble.

En effet, les Pl. I et III correspondent en tous points à l'inventaire des objets découverts lors de la première campagne de 1818, incluant d'autres objets disparus comme le casque en bronze et l'applique de grenouille. Elles regroupent toute une série de fossiles directeurs bien caractéristiques de La Tène D1b-D2a (fourreau de type Ludwigshafen, fer de lance-baïonnette, situles de type Beaucaire, cruche de type Kehlheim), formant un ensemble relativement cohérent comparable, sur de nombreux points, aux tombes à armes et importations tardives du territoire trévire. La « Pl. VIII rectifiée II » présente, par contraste, un faciès bien différent : la présence de deux fourreaux de tradition La Tène moyenne (C2, voire D1a), d'un fer de lance enseigne à large empennage long d'une soixantaine de centimètres, de deux *umbones* de boucliers à ailettes trapézoïdales, est caractéristique des tombes à armes de Champagne datées de transition La Tène C2-D1 à l'instar de celle de « La Noue Mauroy » à Acy-Romance (enclos E). Seule la présence d'une fibule de Nauheim représentée sur la planche (n°VI) et malheureusement disparue, inviterait à abaisser la datation de cet ensemble à La Tène D1b. Le dédoublement des épées et des boucliers permet aussi d'envisager qu'ils correspondent à deux ensembles funéraires distincts, réunis sur la même planche.

Le travail de sériation de l'ensemble des mobiliers publiés en 2003, en cours d'achèvement, conforte cette distinction et devrait permettre à terme de restituer d'autres lots appartenant aux séquences intermédiaires (La Tène D1b-D2a). De même, la distinction de plusieurs lots d'éléments de garnitures de char invite à envisager l'existence d'au moins trois véhicules à deux roues,

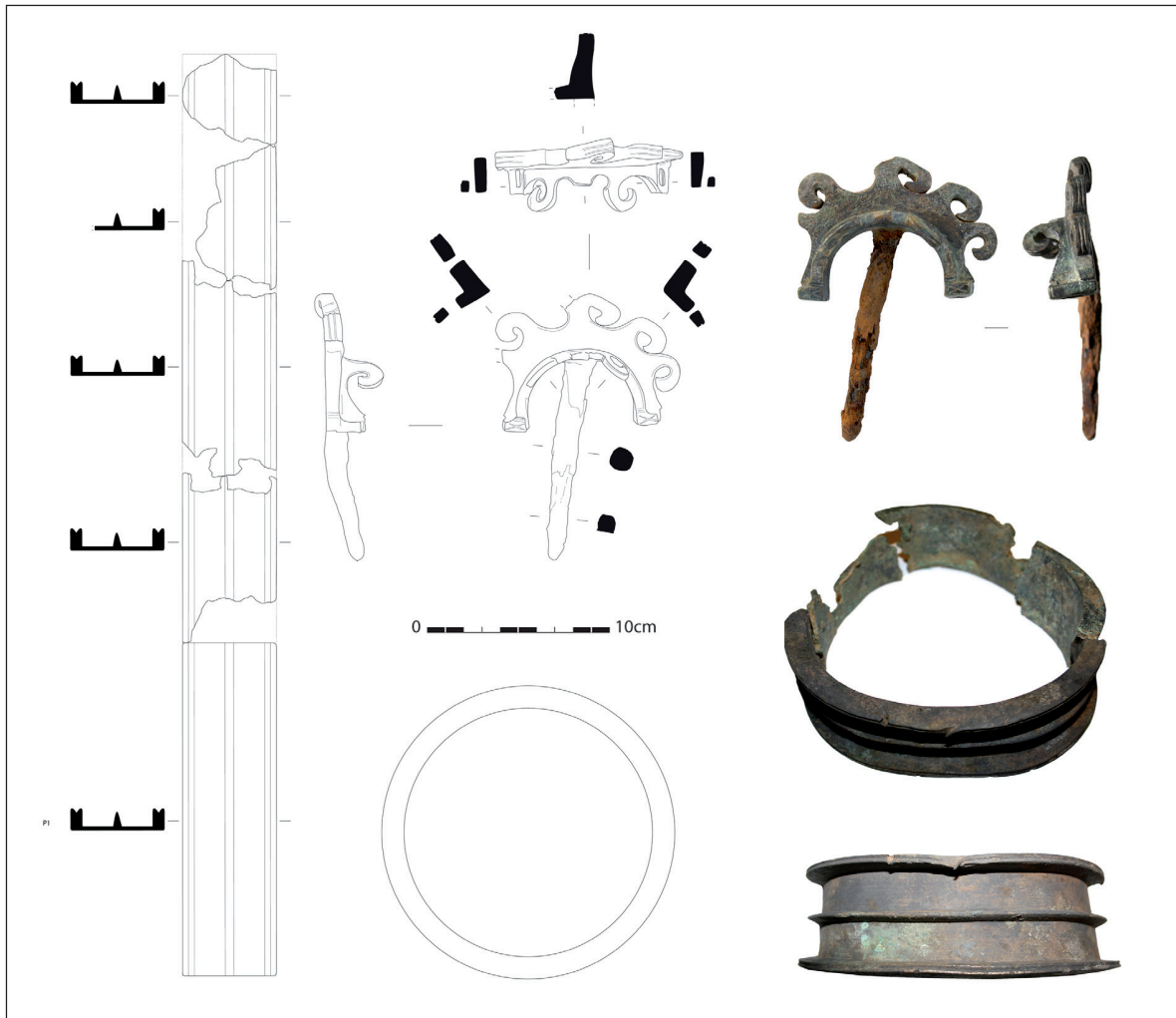


Fig. 2 : Clavette et frette de moyeu de char découvertes en 2012 sur le site du Peillard (Isère).
Dessins B. Bourguignon, université Lumière Lyon 2.

en comptant les découvertes de 2012. La présence, dans la première sépulture fouillée en 1818 et désormais datée du milieu du Ier s. av. J.-C., d'au moins quatre mors de bride et d'une grande faucille en fer « attachée [au char] pour l'armer » selon Fr. Artaud, interpelle particulièrement : elle pourrait militer pour la restitution d'un quadrigé équipé d'une faux, correspondant aux *falcatae quadrigae* évoqués par Frontin (*Stratagemata* II, 3) dans le cadre des opérations menées par César en Gaule, qui n'avaient jamais rencontré d'écho jusqu'à présent dans la documentation archéologique. L'hypothèse d'une nécropole tumulaire dynastique, fréquentée sur au moins un siècle et probablement rattachée à l'existence d'un habitat aristocratique proche, constitue une hypothèse tout à fait plausible à ce stade de nos recherches et sera développée ultérieurement.

Addendum

Suite à la présentation de ce dossier lors des journées de l'AFEAF le 28 janvier 2017, la « redécouverte » des dessins originaux de la planche II assemblée par Artaud en 1818 nous a été signalée par M. Schönfelder et Ph. Barral. Elle a été identifiée par M. Kasprzyc, dans un portfolio rassemblant un recueil de dessins d'antiquités attribuées au site du Châtelard de Gourzon (Marne), acquis par la BNF à la fin du 19^e siècle. Hormis les objets figurés sur la planche I de la publication de 2002, elle inclut plusieurs pièces inédites, comme le casque en bronze (de type Coolus-Mannheim), la grenouille en bronze et les garnitures d'un char à deux roues, correspondant en tous points à la description faite par le *Moniteur* de la découverte initiale de 1818. La concordance des inventaires valide définitivement l'attribution des objets de la « Pl. II rectifiée VIII » publiée en 2002 à un autre ensemble tumulaire de datation plus ancienne. Ces nouveaux éléments, qui nous ont été aimable-

ment transmis par M. Kasprzyc, seront présentés avec les pièces de char du Peillard dans le cadre d'un article plus circonstancié.

Bibliographie

Guillaumet, J.-P., Porte, P., 1986. Redécouverte d'une tombe à char à Verna/Saint-Romain de Jalionas. In X^e colloque de l'AFEAF, Yenne-Chambéry, mai 1986, dactylographié.

Milcent, P.-Y., 2004. Recension de Perrin F., Schönfelder M. La tombe à char de Verna (Isère) : témoignage de l'aristocratie celtique en territoire allobroge (DARA n° 24, 2003). *Revue archéologique du Centre de la France* 43, 296-298.

Perrin, F., Schönfelder, M., dir., 2003. La tombe à char de Verna (Isère) : témoignage de l'aristocratie celtique en territoire allobroge. Lyon, ALPARA, 2003, 156 p. (DARA, 24).